

In Memoriam

Éloge de notre confrère Gaston Souliez

(16 mai 1937 – 2 juin 2021)

Françoise L'Homer-Lebleu

Près d'un an déjà s'est écoulé depuis que notre confrère Gaston Souliez nous a quittés. C'était le 2 juin 2021, à Tours où il avait été transporté quelques jours plus tôt à la suite d'un AVC inopérable sur place. Entré dans notre compagnie en 1997 comme membre correspondant, il avait été titularisé en 2002 dans la section Agriculture, et c'est pourtant à une littéraire qu'il a été demandé de lui rendre hommage : collègue de mon mari au BRGM, nous l'avions accueilli lors de son arrivée à Orléans et, exilés que nous étions tous deux sur les bords de Loire, nos origines lilloises nous rapprochaient.

Né sixième enfant d'une fratrie qui en comptait sept le 16 mai 1937 à La-Madeleine-lez-Lille d'un père représentant de la Maison Boussac, notre confrère, comme tous les gens de là-bas, était resté très attaché à ce Nord dont il avait gardé un rien de cette très légère intonation que seuls perçoivent les vrais Lillois quand par hasard, en plus, il ne se risquait pas à oser en aparté quelques mots de *ch'li* ! Comme pour tous les gens du Nord aussi, la famille comptait beaucoup pour lui, et je voudrais ici saluer son épouse et son fils aîné Guillaume, tous deux venus ce soir pour cet hommage.

Après des études secondaires au collège de Marcq, établissement privé catholique renommé de la banlieue lilloise, puis des études supérieures à la faculté des Sciences de Lille dont il sortit en 1961 avec une licence-ès-sciences de la Terre, Gaston Souliez commença sa carrière de géologue à Boulogne-sur-Mer, au Service maritime des Ponts-et-Chaussées. Vinrent ensuite deux années passées à la Société d'Études et de Réalisations Minières et Industrielles, dite SERMI, pour l'aménagement du littoral Languedoc-Roussillon-Sénégal avant qu'en 1966 notre confrère intègre le BRGM en tant qu'ingénieur géotechnicien. Début 1968, il était nommé Directeur du Service géologique régional du Nord-Pas-de-Calais à Lille pour être finalement appelé en 1984 à Orléans où il prit la Direction Commerciale du BRGM, puis celle d'ANTEA, sa filiale Ingénierie.

Il était donc bien normal qu'un de ses parrains fût Georges Lienhardt, secrétaire général honoraire du BRGM, quand notre confrère sollicita son admission au sein de notre compagnie.

Son autre parrain était Robert Musson, et avec lui, c'est une autre facette de notre confrère qui est soulignée, car Gaston avait aussi la fibre artistique – il s'essaya d'ailleurs à la peinture – et il

s'y connaissait en matière d'antiquités. C'est ainsi qu'il possédait une impressionnante collection d'outils anciens et de ces poteries vernaculaires appelées « culs bruns », chinées pour la plupart au hasard de ses trouvailles aux « Puces » du samedi ou dans les vide-greniers. C'est que Gaston avait en particulier la passion des arts et des traditions populaires comme en témoigne son action au sein de l'association *Maisons paysannes de France* dont il fut durant de nombreuses années le délégué départemental pour le Loiret. C'est dans ce cadre qu'à plusieurs reprises il prêta main forte à notre confrère Hervé Finous, président des *Amis du Musée de l'Artisanat rural ancien de Tigy*, dont je voudrais ici citer le témoignage qu'il a bien voulu me donner pour cet hommage, une « occasion pour [lui], m'écrivait-il, de lui témoigner [sa] reconnaissance » : « Gaston, grand collectionneur devant l'Éternel, a été, en avril 1996, dans le cadre de l'inauguration des nouvelles salles du Musée de l'Artisanat, le maître d'œuvre d'une remarquable exposition des "Poteries anciennes de l'Orléanais" à la présentation de laquelle plusieurs membres de l'académie ont d'ailleurs assisté, parmi eux Robert Musson et Jacqueline Suttin. D'autre part, en septembre 1996, les *Maisons paysannes de France* ont, grâce à Gaston, mis le patrimoine de Tigy à l'honneur à travers une conférence, une visite guidée du village et une exposition visible au Musée de l'Artisanat. » Pour Tigy encore, mettant lui-même la main à la pâte, avec une équipe des *Maisons paysannes de France* il restaura les murs de l'ancienne prison construite en 1873, prison surtout destinée à accueillir à l'époque ceux qu'on appelait alors les vagabonds. En un certain sens, c'était déjà, avant même que nous songions à en faire le thème d'un colloque, une académie à la campagne.

Espérant que le fruit de ses recherches ne soit pas perdu mais puisse être transmis et être utile à d'autres, Gaston avait entrepris la rédaction d'un ouvrage sur les *Poteries d'Orléans aux XIX^e et XX^e siècles*. La mort hélas ne lui a pas permis de l'achever. Néanmoins il serait dommage que ce tapuscrit de cent vingt-quatre pages daté d'avril 2020 et déjà bien avancé fût perdu. Peut-être pourrions-nous réfléchir à une solution.

Rien d'étonnant en tout cas que la communication qu'il donna à l'académie en juin 2001 ait porté sur le patrimoine rural avec pour

thème : *Patrimoine rural entre nostalgie et réalité culturelle*, ce patrimoine hérité de « mille ans de civilisation rurale, écrivait-il, dont [il] regrettait qu'il fût si souvent négligé, voire massacré » et qu'il lui semblait important de préserver avec autant de soin que les monuments historiques. Lui-même était d'ailleurs membre du *Collège Régional du Patrimoine et des Sites de la Région Centre*.

Ce fut là sa seule communication, mais c'est autrement qu'il mit ses talents au service de notre académie, sans ostentation et souvent dans l'ombre. Il m'importe de rappeler ici tout ce qu'il fit pour notre compagnie, ou du moins ce dont j'ai eu l'écho, car « Gaston savait tout faire et faisait tout » me dit il y a peu son épouse. Il était celui sur lequel on pouvait toujours compter, celui qui était toujours prêt à rendre service quand il le fallait. C'est ainsi qu'il fit partie de l'équipe qui en l'an 2000 s'affaira autour de Jacqueline Suttin, alors présidente de notre académie, pour l'organisation du colloque Duhamel du Monceau ; puis de celle qui, au début des années 2000, prit en charge la réfection de notre bibliothèque - et son fils aîné participa aux travaux : qu'il en soit ici remercié. Ce fut lui encore qui aida Michel Deck pour la réfection de nos chaises ; qui répara *incognito* le pied du bureau du président, ou encore qui s'investit au jardin pour, par exemple, seringue à la main, venir à bout du lierre qui en envahissait les murs, car Gaston aimait aussi jardiner. Sur un autre plan, nous le retrouvons secondant Joseph Picard pour la réalisation de nos Mémoires et se démenant pour nous obtenir une subvention de la Société générale lorsque, en 2014, il nous revint d'organiser, à nos frais, le colloque de la Conférence Nationale des Académies. Bref, notre confrère répondait toujours présent pour tous ces travaux, obscurs pour beaucoup, dont on ne mesure l'importance que lorsque plus personne n'est là pour les accomplir.

C'est avec lui par ailleurs que j'ai eu le plaisir en 2008 d'organiser notre voyage à Lille dont nous rédigeâmes tous deux le compte rendu, et vous me permettrez ici de glisser une anecdote qui peut-être vous fera sourire : voyant que, fidèle à une tradition du Nord qui veut que dans un couple, on n'oublie pas le nom de l'épouse, je signais de mon double nom, il me dit : « Y'a pas de raison, je signe Souliez-Duquesnoy ». Et c'est ce qu'il fit. Un cas unique dans nos Mémoires je

crois ! Je me souviens de Gaston nous décryptant avec passion, en connaisseur et en géologue, les belles façades du Rang du Beauregard, sur la place du Théâtre... Sa connaissance pointue de l'histoire de Lille et de son patrimoine m'avait impressionnée. Peut-être est-ce à lui que Lille doit d'avoir gardé quelques unes des vieilles demeures du quartier Saint-Sauveur - celui d'Alexandre Desrousseaux, l'auteur du *P'tit Quinquin*, et de Pierre Degeyter, le compositeur de *l'Internationale* – un quartier entièrement voué à la disparition dans les années 60 : ne m'avait-il pas confié un jour être intervenu auprès de Pierre Mauroy, alors maire de Lille, pour tenter de sauver au moins ce qui méritait de l'être ?

De cet esprit de service qui l'habitait témoigne aussi le nombre d'associations dont notre confrère était membre et au sein desquelles il accepta de prendre des responsabilités, lourdes parfois. J'ai déjà cité son action au sein des *Maisons paysannes de France*. J'ajouterai la vice-présidence du *Comité Français de Géologie de l'Ingénieur*, la présidence de la *Société Géologique du Nord* et celle, au niveau national, de l'*Union Française des Géologues* ainsi que, sur un autre plan, celles des *Rotary-Clubs* de Lille-Est puis d'Orléans-Val de Loire. Pour son action dans le Nord, la *Société Industrielle du Nord* lui avait décerné le prix Louis Nicolle.

Et j'en viens à l'envoi. En 2010, Gaston Souliez avait été élu membre de notre conseil d'administration et entré au bureau en tant que secrétaire général adjoint. Son mandat de douze ans aurait dû s'achever aujourd'hui même. Que cet hommage soit donc aussi l'expression de notre reconnaissance pour tout ce qu'a apporté à notre académie un confrère aimé de tous, dont nous avons pu apprécier la disponibilité, la simplicité, j'oserai dire l'humilité, avec toutes les résonances de ce mot, cette humilité dont j'ai pu constater combien elle était souvent l'apanage des géologues, conscients qu'ils sont de notre petitesse face à l'infini des temps dans lesquels leur pensée évolue. Un confrère dont nous avons aussi pu mesurer la diversité des savoirs et l'impressionnante culture qu'il avait à cœur de partager et de transmettre avec passion, non seulement à ses pairs au sein de notre compagnie, mais encore autour de lui, jusque dans les villages et auprès des jeunes écoliers. N'est-ce pas là finalement la mission même d'une académie et la vocation de tout académicien ?

Académie d'Orléans, le jeudi 3 mars 2022